

1 DOSSIER THÉMATIQUE : HUMOEROTICA

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DES FEMMES PUBLIQUES. GENRE, VISIBILITÉ ET SOCIABILITÉ DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

- 108 Marie AUGIER**
Des femmes en capacité d'agir. Introduction au dossier
- 113 Louise BRUIT ZAIDMAN**
« L'enfant du foyer ». Des statues pour les filles et les garçons initiés à Éleusis au nom de la cité
- 124 Hélène CASTELLI**
Pèlerines à Épidaure. Femmes, guérison et publicité dans un sanctuaire panhellénique au IV^e siècle av. J.-C.
- 134 Marie-Laure SRONEK**
Des femmes invisibles dans l'Athènes classique ? Les effets du travail pour une redéfinition de la place des femmes dans la vie publique
- 145 Annalisa PARADISO**
Femmes lydiennes et crises dynastiques
- ▶ **154 Sandra PÉRÉ-NOGUÈS**
Sur les traces de Philistis, « reine » de Syracuse : quelques réflexions sur la visibilité des femmes dans les sources monétaires
- 165 Christine HUE-ARCÉ**
Grec(que)s contre Égyptien(ne)s dans les *enteuxeis* ptolémaïques : la question du genre dans les *P. Enteux.* 79 et *P. Enteux.* 82
- 175 Claudia BELTRÃO and Patricia HORVAT**
The Name of the Vestal, or When a Vestal is Named
- 185 VARIA**
- 246 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE**



SUR LES TRACES DE PHILISTIS, « REINE » DE SYRACUSE : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA VISIBILITÉ DES FEMMES DANS LES SOURCES MONÉTAIRES

Sandra PÉRE-NOGUÈS

Maîtresse de conférences en histoire grecque
Université Jean Jaurès Toulouse II
UMR 5608 TRACES
perenog@univ-tlse2.fr

RÉSUMÉ

Absente des sources littéraires, Philistis, l'épouse du roi Hiéron II, est seulement connue par une attestation épigraphique et plusieurs monnaies syracusaines sur lesquelles elle figure au titre de reine. À partir de son exemple, il s'agira de s'interroger sur la valeur de ces portraits monétaires féminins, sur ce qu'ils révèlent

des relations entre ces femmes et le pouvoir, mais aussi sur les raisons de l'intérêt extrêmement limité que les numismates modernes ont accordé à ces types iconographiques.

Philistis is only known by an inscription and several Syracusan coins on which she appears like basilissa. This paper focuses on these female monetary portraits, underlining what they reveal of the relations between Philistis and the royal power. Another question will be to understand why the modern numismatists granted an extremely limited interest to these iconographic types.

MOTS-CLÉS

Philistis,
Syracuse,
Hiéron II,
théâtre,
monnayages.

KEYWORDS

Philistis,
Syracuse,
Hiero II,
theatre,
coinages.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Essayer de retrouver les traces des « femmes publiques » dans la cité de Syracuse à l'époque classique et hellénistique relève du défi, tant la liste est maigre de celles dont le nom a été transmis dans l'historiographie antique. Pour ajouter à la difficulté, les attestations non littéraires, qu'elles soient de nature épigraphique ou monétaire, restent encore peu étudiées, une situation qui devrait cependant changer grâce à des projets de bases de données axées sur la Sicile [1] ou sur les noms des femmes, tels Eurykléia [2]. Dès lors, il n'est pas étonnant de constater la place extrêmement réduite qui a été accordée aux femmes syracusaines dans les plus récentes études concernant cette colonie corinthienne qui est restée pendant plus de six siècles une cité grecque libre et indépendante.

L'une de ces femmes est Philistis, l'épouse du roi Hiéron II, pour laquelle nous disposons essentiellement de témoignages monétaires. C'est à la faveur d'une recherche de ses monnayages dans le *Sylloge Nummorum Graecorum* [3] qu'est venue l'idée de cette étude. Inutile de chercher l'épouse de Hiéron II

[1] Cette base de données I.Sicily, qui vient d'être mise en ligne, a été réalisée sous la responsabilité de Jonathan Prag (Université d'Oxford) : <http://sicily.classics.ox.ac.uk/>.

[2] Sur le projet Eurykléia codirigé par Violaine Sebillotte-Cuchet, Sandra Boehringer, Adeline Grand-Clément et Sandra Péré-Noguès : BOEHRINGER *et alii* 2015, p. 11-19.

[3] Cette base de données en ligne prolonge un projet de recherche qui existe depuis 1931 et qui est aujourd'hui soutenu par l'International Numismatic Council, le but étant de rassembler tous les catalogues des collections publiques et privées des îles Britanniques.

[4] Ce champ intitulé « ruler » réunit une liste non exhaustive de noms de souverains et de souveraines.

[5] <http://www.sylloge-nummorum-graecorum.org/>

[6] Voir mon billet sur le carnet en ligne d'Eurykleia : <https://eurykleia.hypotheses.org/380>

sous son nom dans le champ des dénominations [4], elle n'y figure pas alors qu'y sont recensés les noms d'impératrices romaines et de rares souveraines hellénistiques. Si l'on s'essaie à une recherche générale sur le site (« Search all »), Philistis apparaît sur dix-neuf monnaies provenant de huit collections publiques ou privées différentes [5]. Ce sondage à travers une base qui rassemble pas moins de 25000 monnaies est révélateur des difficultés d'accès qui peuvent se poser pour certaines recherches sur les noms de femmes [6]. Non seulement les premiers rédacteurs de catalogues monétaires ne tenaient compte que des personnages qui avaient effectivement régné, pour la plupart des hommes, mais la visibilité limitée de ces femmes dans les sources littéraires peut aussi expliquer le relatif désintérêt des numismates à leur endroit.

À ce titre, l'exemple de Philistis est doublement instructif : aucune donnée biographique précise n'existe sur elle dans les textes ; quant aux autres sources, elles correspondent à une inscription monumentale dans le théâtre de la cité et des monnaies. Ces traces peu nombreuses sont pourtant riches d'enseignement si l'on s'intéresse aux contextes dans lesquels apparaît le nom de Philistis, car elles aident à comprendre quel fut son statut et sa place dans la cité. Cette analyse conduira aussi à s'interroger sur la valeur des portraits féminins tels qu'ils figurent sur les monnaies et qui donnent ainsi à voir une autre image des relations entre femmes et pouvoir.

UNE PRÉSENCE TRÈS DISCRÈTE DANS LES SOURCES LITTÉRAIRES

Nul doute que Philistis a existé, même si la tradition manuscrite reste très silencieuse sur elle. Chez Polybe, elle n'est pas clairement nommée, mais seulement présentée comme étant la fille (*thugatêr*) de Leptine, « qui avait une autorité (*prostasia*) et un

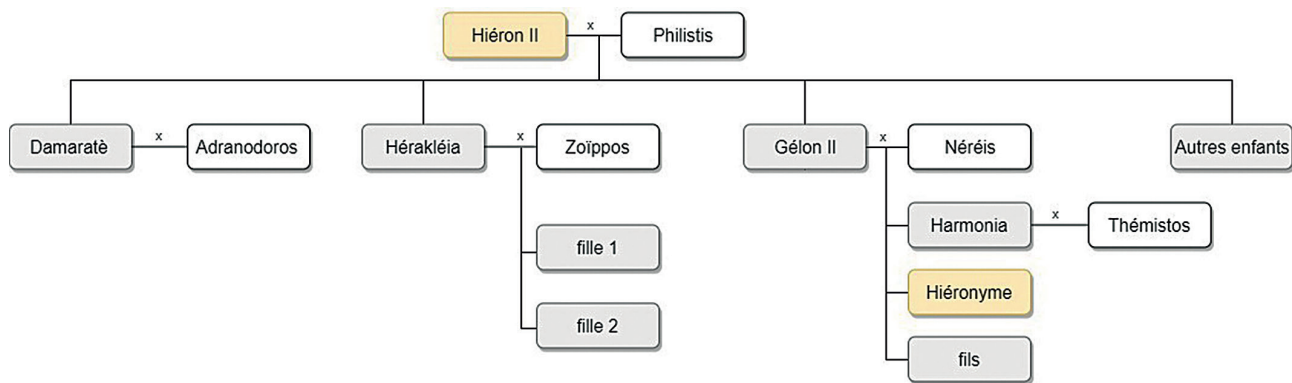


Figure 1 : tableau généalogique de la dynastie de Hiéron II.

crédit (*pistês*) beaucoup plus grands que les autres citoyens, et [qui] était aussi extrêmement populaire (*eudokimounta*) auprès de la masse » [7]. Compte tenu de l’homonymie, on a supposé que Leptine était un lointain descendant du frère de Denys l’Ancien, puisqu’on sait que celui-ci avait épousé la fille de l’historien syracusain Philistos [8]. Ce rapprochement – qui peut certes paraître fragile – entre Leptine/Philistos/Philistis est en règle générale accepté par les historiens modernes, et corroboré par le fait que, comme le laisse supposer Polybe, la fille de Leptine appartenait à l’élite sociale syracusaine.

Philistis devient donc l’épouse d’un homme politique très en vue, Hiéron II, mais qui, raconte Polybe, « n’a dû à l’origine son élévation qu’à son seul mérite. Son accession au pouvoir à Syracuse et dans les cités alliées ne lui a été ménagée ni par la richesse, ni par un nom illustre, ni par quelque autre avantage dû à la chance. » [9]. Si l’historien de Mégalopolis manifeste un certain respect vis-à-vis du « self-made man », il ne faut pas oublier que des relations diplomatiques étroites existaient entre le roi syracusain et Rome

depuis la première guerre punique [10]. Une autre tradition est cependant transmise par le récit de Justin qui le présente comme « fils d’Hiéroclitus, homme noble (*nobile viro*), dont les aïeux remontaient à Gélon, ancien tyran de Sicile (*quippe genitus erat patre Hieroclitio, nobili viro, cujus origo a Gelone, antiquo Siciliae tyranno, manabat*) ». Mais comme « son origine maternelle était basse et même honteuse » [11], il aurait été exposé par son père et nourri par des abeilles, présage qui aurait annoncé son destin royal [12]. Quoiqu’il en soit des origines familiales de Hiéron II, on peut supposer qu’il n’appartenait pas à la même catégorie sociale que son épouse, et qu’il n’avait probablement pas non plus les mêmes réseaux. Ainsi, le mariage avec la fille de Leptine peut-il être considéré comme un « beau mariage », dans la mesure où il renforçait l’autorité politique et sociale de Hiéron II dans la cité [13].

De leur union naquirent plusieurs enfants, dont seuls trois d’entre eux nous sont connus : deux filles, Damaratè et Hérakléia [14], ainsi qu’un fils, Gélon, probablement né au début des années 260 (fig. 1).

[7] Polybe, *Histoires*, I, 9, 2-3.

[8] Sur Philistos, voir BEARZOT 2002 et VATTUONE 2002.

[9] Polybe, *Histoires*, VII, 8, 1. Après le départ de Pyrrhus, dont il fut un soldat, Hiéron II aurait été élu *archon*, puis *stratègos autokratôr*. C’est après la bataille de Longanos, soit vers 269, qui fut une victoire définitive contre les Mamertins, qu’il aurait reçu le titre de *basileus*. Sur les sources et les problèmes chronologiques, voir DE SENSI SESTITO 1977, p. 223-232 et LEHLER 2005, p. 50-59 ; aussi la récente mise au point à partir de la dédicace des Syracusains à tous les dieux (*IG XIV, 2*) : DIMARTINO 2017b, p. 241-246.

[10] En 263, Hiéron II avait en effet préféré choisir le camp romain et se soumettre à un traité même inégal, mais qui lui permettait de conserver l’empire territorial de Syracuse. En 248, et suite aux nombreux services qu’il rendit aux Romains dans la guerre contre Carthage, une véritable alliance fut scellée entre Rome et son royaume.

[11] Il était né d’une servante : *sed maternum illi genus sordidum atque adeo pudibundum fuit. Nam ex ancilla natu...* Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue-Pompée*, XXIII, 4, 4-5.

[12] Sur la métaphore des abeilles dans le contexte du règne de Denys l’Ancien : SAMMARTANO 2010, p. 179. Ce type de récits se retrouve également dans l’historiographie sur Agathocle. Riccardo Vattuone a remarquablement montré comment tous tiraient leur origine d’un modèle probablement élaboré à la cour du Deinomélide Gélon : VATTUONE 1983, p. 39-45.

[13] Sur le mariage comme acte privé mais à « conséquences publiques », voir VÉRILHAC & VIAL 1998, p. 29. Il est très clair que même dans ce contexte d’endogamie civique, il s’agissait d’unir des parentés de rang social différent, mais dont les intérêts étaient probablement communs dans cette alliance.

[14] Sur Damaratè : Tite-Live, *Ab Urbe condita*, XXIV, 22, 8-11 ; 24-25 ; sur Hérakléia, Tite-Live, XXIV, 26.

Les noms de Gélon et Damaratê sont clairement une référence au règne des Deinoménides [15], Gélon ayant été le premier de la phratricie à régner sur Syracuse. Quant à Damaratê, elle était la fille du tyran d'Agrigente, Théron, et l'épouse de Gélon. À travers ces noms, c'est une certaine légitimité politique et dynastique que cherchait à obtenir Hiéron II, dès lors que son règne s'inscrivait dans la continuité de celui des Deinoménides [16].

Quelques repères sur le règne de Hiéron II sont ici nécessaires. Dans les années 230, tout d'abord, le roi syracusain maria son fils Gélon à l'une des dernières représentantes de la lignée des Éacides, Néréis, qui était probablement la fille de Pyrrhos II [17]. Ils eurent trois enfants dont Hiéronyme et Harmonia, qui fut mariée à Thémistos [18]. Quant aux filles de Hiéron, Damaratê et Hérakléia, elles épousèrent des aristocrates syracusains, respectivement Adranodoros et Zoïppos, qui devinrent pour le premier tuteur et pour le second ambassadeur du jeune Hiéronyme. Hiéron II semble avoir anticipé sa propre succession en associant d'abord son fils Gélon au pouvoir probablement dès 240, puis, après la mort prématurée de ce dernier en 216, en désignant Hiéronyme, son petit-fils, comme successeur [19]. Le règne de ce dernier fut cependant de courte durée : son jeune âge (15 ans) et le renversement d'alliance en faveur de Carthage, qu'il décida sous l'influence de son entourage, divisèrent les Syracusains et fragilisèrent le pouvoir. Après treize mois à la tête de Syracuse, Hiéronyme fut assassiné ainsi que tous les membres de la famille royale [20].

Dans l'ensemble des récits littéraires consacrés au long règne de Hiéron II (269-215), y compris pour la période troublée qui suit sa mort, on ne trouve nulle

trace de Philistis comme si son nom n'avait laissé aucune empreinte dans l'historiographie antique. Pourtant, d'autres sources lui accordent une toute autre place.

PHILISTIS « AU THÉÂTRE » DE SYRACUSE

C'est au cœur du quartier de *Neapolis*, plus précisément dans le théâtre, que se trouve l'une des preuves les plus tangibles du nom de l'épouse de Hiéron [21]. Le théâtre (fig. 2) a probablement été construit dans la décennie 240/230, à la même période que l'autel gigantesque qui lui était voisin. L'édifice faisait partie d'un programme éditiltaire de Hiéron II, dont l'un des objectifs était probablement de commémorer la fondation de la colonie corinthienne [22].

Le nom de Philistis apparaît sur l'un des blocs de calcaire (*cunei*) qui balisent au centre de l'édifice le passage d'accès aux gradins (*diazoma*). À plus d'un mètre du sol et gravées en lettres capitales de grande taille, six inscriptions, à l'état fragmentaire pour certaines [23], sont encore visibles [24]. Du côté gauche de la scène, quatre d'entre elles donnent les noms au génitif des principaux représentants de la dynastie royale : Gélon (*cuneus* I), et Néréis (*cuneus* II), Philistis (*cuneus* III) et Hiéron II (*cuneus* IV). Au centre du *diazoma*, est inscrit le nom de Zeus Olympios (*cuneus* V), dieu auquel est dédié le théâtre [25]. Une autre divinité apparaît sur la droite du *diazoma*, Héraklès Kratérophron (*cuneus* VII), dont la geste est très liée à l'histoire de la Sicile et tout particulièrement à Syracuse [26]. Hiéron II et son fils portent tous deux le titre de *basileus*, leurs épouses Philistis et Néréis celui de *basilissa* [27]. Il faut noter

[15] La phratricie des Deinoménides, dont les plus importants furent Gélon et Hiéron, régna sur Syracuse entre 485 et 465. Sur leurs règnes : LURAGHI 1994, MAFODDA 1996 et BONANNO 2010.

[16] Comme nous le verrons plus loin, c'est aussi dans ce contexte que fut créé le « mythe » du *Damareteion*/*Dèmareteion*.

[17] Polybe, VII, 4, 5 ; Justin XXVIII, 3,5. Sur ce mariage : BERNARD 2007, p. 260 et n. 45 ; HAAKE, 2013, p. 112, n. 92.

[18] Sur Harmonia : Tite-Live, XXIV, 24-25 ; Valère-Maxime *Faits et dits mémorables*, 3, 2 ext. 9.

[19] HAAKE 2013, p. 111-112.

[20] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XXVI, fr. 22 (éd. Goukowski) et Tite-Live, XXIV, 25.

[21] CIG III 5369. IG XIV, 3 ; *Syll*³. I 429. Sur cette inscription, DIMARTINO 2006, p. 704-705, n°1.3 ; pour une reprise totale des inscriptions du règne de Hiéron II, dont celle-ci, et un point sur toutes les études antérieures, DIMARTINO 2017a, p. 267-276.

[22] L'hypothèse est formulée par Malcolm Bell à la suite des travaux d'Irad Malkin sur les fêtes annuelles qui se déroulaient dans certaines cités coloniales : MALKIN 1987, p. 195-200 et BELL 1999, p. 275.

[23] Deux blocs ne conservent aucune trace d'inscriptions (*cunei* VI et VIII) alors que deux autres blocs sont très endommagés (*cunei* I et IX).

[24] Si le *cuneus* I est très endommagé, la restitution de *Basileôs Gélônos* est unanimement acceptée.

[25] En faisant construire des temples et des autels aussi bien à Syracuse qu'à Morgantina, Hiéron II a mis l'accent sur le culte de Zeus tout au long de son règne, Zeus Olympios étant considéré comme une figure du pouvoir absolu : BELL 1999, p. 257-277. Ajoutons que ses fils érigèrent dans le sanctuaire d'Olympie une statue de leur père en l'honneur de Zeus Olympios : Pausanias, *Périégèse*, VI, 12, 4 et 15, 6.

[26] Sur les relations entre Héraclès et la Sicile, DE BERNARDIN 2012, p. 305-312.

[27] Voir *infra*.

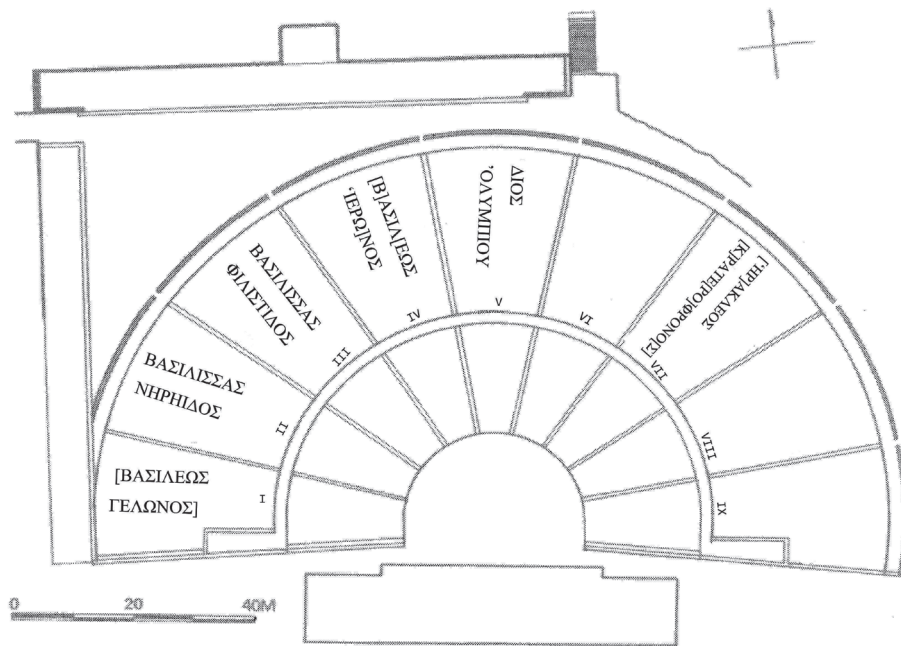


Figure 2
L'emplacement des inscriptions dans le théâtre de Syracuse (d'après BELL 1999, p. 271).

que les noms et les titres sont tous au génitif, une originalité pour une dédicace honorifique publique mais qui se comprend dans un contexte édilitaire.

Il nous manque les noms des autres divinités qui devaient accompagner la famille royale. M. Bell a proposé une hypothèse très intéressante : après le nom de Zeus se succéderaient les noms de Héra (*cuneus* VI), celui lisible de Héraklès Kratérophon (*cuneus* VII), puis ceux de Déméter (*cuneus* VIII) et Corè (*cuneus* IX), deux autres divinités majeures de la Sicile [28]. De la sorte, Hiéron II aurait inscrit sa propre lignée dans un « arbre généalogique » qui pouvait remonter à Zeus, d'autant plus que, comme le souligne A. Dimartino, le théâtre était à la fois un lieu de la vie culturelle mais aussi – et surtout – un lieu de la représentation du pouvoir politique, un pouvoir qui se mettait donc en scène autour de la

lignée royale et des divinités qui en garantissaient la prospérité [29]. Vu leur situation dans l'édifice et leur taille, ces inscriptions pouvaient aussi servir de points de repère pour accéder facilement aux gradins, puisqu'elles étaient visibles depuis le bas du théâtre. Le message avait donc une vocation tout aussi utilitaire que symbolique.

La présence du nom de Philistis aux côtés de son époux revêt donc une importance particulière dans cet édifice : d'une part, cela implique que les épouses avaient toutes deux leur place dans le programme politique et dynastique élaboré par Hiéron, et dans le cas de Philistis, qu'elle était au même rang que son époux si l'on accepte l'hypothèse que son nom était symétrique à celui d'Héra dans l'organisation des *cunei* ; d'autre part, si l'on considère comme M. Bell que le théâtre « devait parler » aussi bien à la cité qu'aux autres villes du royaume [30], cela témoigne du rôle public dont étaient investies Philistis et Néréis aussi bien comme épouses que comme mères de la dynastie [31].

En faisant graver dans la pierre le nom de son épouse, Hiéron II assurait non seulement sa « renommée » [32], mais aussi celle de sa dynastie. À ce propos, on peut signaler que ces inscriptions ne connurent pas d'acte de *damnatio memoriae*, et ce malgré l'assassinat de la famille royale en 214.

PHILISTIS SUR LES MONNAIES

Les monnaies constituent une autre source fondamentale dans la recherche des traces sur Philistis [33]. Son nom et son portrait [34] y apparaissent sur deux émissions d'argent, l'une de tétradrachmes et l'autre

[28] BELL 1999, p. 270-271.

[29] DIMARTINO 2017a, p. 273.

[30] BELL 1999, p. 271.

[31] SAVALLI-LESTRADE 2003, p. 59-76.

[32] Nous suivons ici le sens donné au mot *kleos*, au sens de la mémoire qui a parfois été conservée autour d'hommes et de femmes grecs : BOEHRINGER *et alii* 2015, p. 12.

[33] Il est à noter que le portrait de Néréis n'a pas été figuré sur les monnaies.

[34] La question reste de savoir s'il s'agit de son propre portrait (comme cela est accepté pour Hiéron II), ou d'une image divinisée. Sur tous les monnaies du règne de la dynastie, voir CACCAMO CALTABIANO *et alii* 1997; nous avons également utilisé le compte rendu critique de François de Callatay : CALLATAY 2000, p. 450-454. Sur les monnaies de Philistis : CACCAMO CALTABIANO & TROMBA 1990, p. 161-181.



Figure 3

Philistis. Tétradrachme (droit). Collection Musée Saint-Raymond Toulouse (2000.15.10)
© Musée Saint-Raymond.



Figure 4

Philistis. Tétradrachme (revers). Collection Musée Saint-Raymond Toulouse (2000.15.10)
© Musée Saint-Raymond.

de drachmes. Si l'on s'appuie sur leurs valeurs pondérales, ces monnayages semblent répondre à une sorte d'organisation monétaire hiérarchique voulue par Hiéron II : les monnaies d'argent les plus lourdes sont à son portrait, puis viennent les monnaies de son épouse et enfin celles de son fils [35]. Cette hiérarchie royale correspond du reste à la mise en scène des inscriptions telle qu'on l'observe dans le théâtre, Hiéron II se situant au plus près de Zeus Olympios. D'autres problèmes se posent cependant et concernent l'ensemble des monnayages d'argent associés à la dynastie hiéronienne. Le premier qui reste très discuté par les numismates est celui de la

prépondérance des monnaies de Philistis, puisqu'on constate un nombre beaucoup plus élevé de coins de droit pour ces émissions que pour celles de Hiéron II ou celles de Gélon [36]. Le second problème tient au fait que, si les tétradrachmes peuvent être liés à des dépenses publiques importantes, compte tenu de leur forte valeur libératoire, ils ont circulé seulement en Sicile, et tout particulièrement dans le royaume [37]. Cette situation paradoxale peut s'expliquer par la chronologie des frappes. Sur ce point, M. Caccamo-Caltabiano [38] et ses collègues défendent l'idée d'une datation qui ne serait pas antérieure à 218, date du déclenchement de la seconde guerre punique. De fait, comme nous l'avons vu, cette période fut extrêmement compliquée pour la dynastie, puisqu'après les morts consécutives de Gélon et de son père, Syracuse, alors gouvernée par le petit-fils Hiéronyme, avait rejoint le camp carthaginois. Ce serait dans un tel contexte que les émissions de Philistis auraient été réalisées afin de soutenir l'effort de guerre en payant des mercenaires. Leur circulation extrêmement limitée serait ainsi corrélée à la brièveté de leur utilisation. Néanmoins, cette chronologie basse ne fait pas encore l'unanimité chez les numismates [39].

Une attention particulière doit être accordée à leur iconographie dans la mesure où si la monnaie est un objet d'échanges économiques, elle est aussi un remarquable support d'images. Toutes les monnaies à l'effigie de Philistis présentent une esthétique particulièrement soignée qui, du reste, a fait (et continue à faire) le bonheur des collectionneurs. Les tétradrachmes (fig. 3 et 4) portent au droit une tête féminine coiffée d'un diadème et d'un voile, et, au

[35] Sans entrer dans le détail des valeurs pondérales, le système utilisé semble obéir aux dénominations suivantes : octodrachmes (Hiéron II), tétradrachmes (Philistis), didrachmes (Gélon), drachmes « lourdes » (Philistis) et drachmes (Gélon). Sur cet aspect : CALLATAÏ 2000, p. 452-453.

[36] Cette prépondérance ressort du nombre de coins connus, car on dénombre 6 coins de droit pour le monnayage de Hiéron II, 41 pour celui du fils Gélon et 94 pour celui de Philistis : CALLATAÏ 2000, p. 453.

[37] Sur les trésors où se retrouvent ces exemplaires et leur répartition régionale : CACCAMO CALTABIANO et alii 1997, p. 47.

[38] CACCAMO CALTABIANO et alii 1997, p. 65-76. La chronologie est reprise par CARROCCIO 2004, p. 84-85. L'équipe de M. Caccamo Caltabiano émet aussi l'hypothèse à partir des marques monétaires retrouvées sur certains exemplaires que les tétradrachmes auraient été frappés à titre posthume par le petit-fils Hiéronyme. Les arguments étant discutables, nous suivons la position un peu plus mesurée de CALLATAÏ 2000, p. 454.

[39] HOOVER 2012, p. 401-402 : il les situe entre 240 et 216 avant J.-C.

revers, un quadriga conduit par Nikê, orienté vers la droite ou la gauche, au galop ou au pas selon les cas, et la légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ. Dans le champ du revers est présent une lettre ou un symbole. Quant aux drachmes (**fig. 5**), elles présentent au droit la même tête féminine diadémée et voilée, avec à l'arrière un symbole souvent distinct (palme, couronne etc.) et, au revers, un bige conduit par Nikê, au galop ou au pas, accompagné également d'une lettre ou d'un symbole, ainsi que la même légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ. Plusieurs éléments méritent d'être développés aussi bien concernant les types utilisés que la légende.

Sur les revers est gravé un type largement diffusé à l'époque des Deinoméniades, celui du quadriga, en référence à leurs victoires aux jeux panhelléniques [40]. Le bige est cependant plus rare dans les monnayages du V^e siècle, alors qu'il devient très fréquent sur les monnaies d'Agathocle [41]. La représentation de Nikê n'est pas non plus une nouveauté, puisqu'elle figure comme motif principal sur de beaux revers de tétradrachmes de l'époque d'Agathocle. L'originalité vient ici du fait que l'aurige est remplacé par Nikê, un motif qui serait peut-être inspiré d'un monnayage d'or frappé en Cyrénaïque au IV^e siècle [42] ; mais il aurait une signification différente dans ce contexte, à savoir celle de susciter « l'espoir de prochaines victoires dans les guerres qui s'annoncent » [43]. Cette iconographie des revers révèle surtout une constante dans les monnayages de la dynastie hiéronienne : l'utilisation et la réinterprétation de motifs provenant du répertoire syracusain traditionnel mais aussi d'autres royaumes.

Les droits figurent tous le portrait d'une femme, probablement Philistis, ce qui est là encore une originalité de ces monnayages. Les portraits de femmes sont en effet très peu présents sur les monnayages grecs en comparaison de ceux des déesses, ce qui



Figure 5
Philistis. Drachme « lourde ».
SNG VII 544, Manchester University Museum..

peut expliquer l'attention limitée que les numismates leur ont accordée [44]. Le premier portrait féminin est apparu en Paphlagonie sur les statères de la reine Amastris, veuve de Denys d'Héraclée du Pont et épouse de Lysimaque, qui est figurée assise sur un trône et couronnant une Nikê [45]. Puis, c'est dans le contexte de l'Égypte ptolémaïque que se développe ce type de portraits, tels ceux d'Arsinoé II et de Bérénice II dont la tête est voilée et coiffée du diadème [46]. Il est à noter que, s'il couvre une bonne partie de la tête, le voile laisse les cheveux de l'avant et le diadème visibles. Le monnayage de Bérénice II a sans doute servi de modèle aux frappes syracusaines [47], mais des variantes existent dans la représentation du voile et n'ont pas, à notre sens, suffisamment été prises en compte. Deux éléments sont caractéristiques des monnaies de Philistis : le point d'attache du voile bien visible à l'arrière de la tête et dans une position légèrement différente de celle que l'on voit sur le portrait de Bérénice II, ainsi que le nombre important de plis du tissu [48]. Si adoptions de motifs ptolémaïques il y a eu, quelques éléments semblent cependant avoir été transformés. Voile et diadème jouent par ailleurs un rôle important dans l'interprétation du portrait. Dans son analyse

[40] CARROCCIO 2004, p. 221. Il figure aussi sur les revers des octodrachmes de Hiéron II.

[41] Ceci s'explique par l'influence considérable qu'a eue le monnayage de Philippe II dans tout le bassin méditerranéen. Le bige apparaît sur les monnaies d'or du début du règne d'Agathocle : PÉRE-NOGUÈS 2011, p. 161-163. Il figure également sur les revers des didrachmes de Gélon.

[42] Le rapprochement est fait par CACCAMO CALTABIANO 1998 p. 97-99.

[43] C'est l'hypothèse retenue par Bruno Carroccio, hypothèse qui s'articule, comme nous l'avons vu, avec la chronologie adoptée par l'équipe de Messine : CARROCCIO 2004, p. 223.

[44] Quelques études anciennes avaient déjà abordé ce sujet : KAHRSTEDT 1910, p. 261-314 ; FORRER 1969. Plus récemment : CALLATAÏ 2004a, p. 44-50.

[45] CALLATAÏ 2004b, p. 57-80.

[46] Sur l'expérience monétaire de Bérénice II et sa valeur de modèle, voir CACCAMO CALTABIANO 1998, p. 105-124 et 2007, p. 105-124 ; également MARTIN 2012, p. 411-414.

[47] Sur les têtes féminines voilées, voir aussi CARROCCIO 2004, p. 242-243 : l'auteur note qu'une première occurrence de tête féminine voilée se trouve sur le droit d'une émission de bronze réalisée par Pyrrhus en Sicile entre 278 et 276 (monnaies à légende ΦΘΙΑΣ) ; le motif se serait ensuite diffusé en Égypte où il fut effectivement lié au culte d'Isis.

[48] C'est un aspect peu relevé par Maria Caccamo Caltabiano qui insiste surtout sur les influences égyptiennes : CACCAMO CALTABIANO 1997, p. 53-54.

des « souveraines voilées » de l'Égypte ptolémaïque, A. D'Arrigo montre que, si le voile n'est pas l'attribut spécifique d'une divinité, il est à mettre en relation avec le culte d'Isis-Déméter, symbole à la fois de l'épouse et mère de la famille au pouvoir, mais aussi souveraine protectrice du peuple [49]. L'hypothèse peut aussi se vérifier dans le contexte syracusain en raison de l'importance qui était accordée au culte de Déméter à Syracuse et en Sicile de façon générale [50]. Il faut du reste signaler que, dès le v^e siècle, le type monétaire de Déméter s'était largement diffusé sur toute l'île, y compris dans des cités non grecques [51].

L'autre élément qui mérite une certaine attention est le diadème. S'il est un attribut royal associé au titre de *basileus* [52], il reste plus difficile de l'interpréter dans un contexte féminin [53]. On peut estimer qu'il est simplement lié au titre de *basilissa* comme pour les hommes, mais sur certains monnayages le diadème apparaît sans mention du titre, comme l'attestent plusieurs cas ptolémaïques ou séleucides [54]. Dans le cas de Philistis, il ne fait guère de doute que sa présence est à rattacher au titre de *basilissa* et que leur association renforce la dimension politique et symbolique des monnaies. Reste donc à analyser cette titulature que l'épouse de Hiéron II porte aussi dans l'inscription du théâtre.

Pour essayer d'en comprendre la signification, il n'est pas inutile de revenir aux origines du titre de *basilissa* telles qu'elles sont connues par les sources littéraires. La première femme à avoir porté ce titre est Phila, épouse de Démétrios Poliorcète, peu de temps après l'adoption du titre de *basileus* par les successeurs d'Alexandre, ce qui montre que son apparition est étroitement liée à son pendant masculin [55]. Comme E. D. Carney l'a souligné à plusieurs reprises, traduire ce titre pour la période des débuts de ces jeunes royaumes s'avère compliqué, mais il est sûr que ce titre définit un statut royal que ces femmes ont « acquis soit par la naissance, soit par

le mariage ou par les deux » [56]. Par ce processus d'institutionnalisation, les femmes disposaient d'un statut supérieur à celui qu'elles avaient pu avoir dans le contexte argéade, mais sans que ce statut ne préjuge d'une quelconque fonction au sein du pouvoir. Pour les rois, il s'agissait avant tout de renforcer le caractère dynastique de leur *basileia*. Une évolution semble cependant s'être amorcée en Égypte dès le milieu du III^e siècle : depuis Arsinoé II et surtout depuis Bérénice II, les femmes y jouent un rôle public de plus en plus important, un rôle qui témoigne de leur proximité – voire de leur association – au pouvoir et aux cultes de la dynastie [57]. On peut supposer une évolution assez comparable dans le cas de Philistis, dans la mesure où les frappes monétaires de tétradrachmes sont effectuées à son nom [58]. Une question reste néanmoins sans réponse : a-t-elle eu un rôle quelconque dans les choix monétaires ? Autrement dit, en a-t-elle été le commanditaire ? Aucune étude n'a, à vrai dire, été entreprise pour définir le cadre juridique dans lequel pouvaient être effectuées ces frappes, ni *a fortiori* quel rôle y tenait le couple royal [59].

Un autre argument plaide en faveur d'une position particulière de Philistis dans la dynastie hiéronienne. Il émane certes d'une tradition littéraire plus récente, mais il n'est pas sans relation avec ces monnayages. Il s'agit du *nomisma Philistideion*, évoqué par le lexicographe Hésychius [60], qui fait partie des rares monnaies nommées à partir de femmes [61]. Deux autres exemples sont connus : le *Berenikeion* qui est cité par Pollux [62] et qui est à rattacher aux monnaies de Bérénice II, et le *Demareteion* (ou *Damareteion*) en référence à Damaratê, l'épouse du Deinoménide Gélon. Aucune monnaie des Deinoménides ne porte pourtant le portrait de Damaratê, ni de légende à son nom. En revanche, toute une tradition littéraire existe de Diodore de Sicile à Pollux et Hésychius, mais elle donne deux versions différentes : Diodore de Sicile [63] explique que Damaratê, ayant contribué à

[49] D'ARRIGO 2010, p. 343.

[50] POLACCO 1986, p. 21-41 ; DI STEFANO 2008.

[51] CACCAMO CALTABIANO 2008, p. 123-134.

[52] SMITH 1988 ; MUCCIOLI 2012, p. 2062-2063.

[53] Sur ce point, CARNEY 2000, p. 232-233 : l'auteur rappelle l'anecdote transmise par Athénée (XIII, 593a) de Démétrios Poliorcète qui partageait sa *basileia* avec l'hétaire samienne Myrrhinê, mais pas son diadème. Pour un rappel de la bibliographie sur cette question, MARTIN 2012, p. 405-418.

[54] MARTIN 2012, p. 410.

[55] CARNEY 2000, p. 225-228.

[56] CARNEY 2011, p. 202.

[57] BIELMANN-SÁNCHEZ & LENZO 2015, p. 172 ; BIELMANN-SÁNCHEZ & LENZO 2016, p. 157-174.

[58] La légende sous-entend effectivement *to nomisma* de la *basilissa* Philistis. Nous reprenons à notre compte la remarque d'Anne Jacquemin que nous remercions.

[59] CACCAMO CALTABIANO 2007, p. 108-109.

[60] Hésychius s.v. Philistideion. Il faut ajouter la mention d'une monnaie du même nom sur une inscription d'Oropos datée du début du II^e siècle avant J.-C. : *CIG* 1570b36 ; LEHMLER 2005, p. 90.

[61] CRAWFORD 1983, p. 57.

[62] Pollux, IX, 85.

[63] Diodore de Sicile, XI, 26, 3.

la signature de la paix avec les Carthaginois après la victoire grecque d'Himère, se servit de la couronne de cent talents d'or qu'ils lui donnèrent pour en frapper une monnaie ; quant à Pollux [64] et Hésychius [65], ils évoquent le rôle qu'aurait eu Damaratè pour collecter et fournir les métaux nécessaires à la frappe. Quoiqu'il en soit de la version choisie, il est aujourd'hui admis que la formation de ce « mythe » est à chercher dans le contexte du règne de Hiéron II [66]. De fait, la propagande politique du roi syracusain avait tout intérêt à réactiver des épisodes anciens de l'histoire de Syracuse, en l'occurrence la fameuse victoire des Grecs sur les Carthaginois à Himère. Mais on peut également supposer que ce processus répondait aussi à la volonté de légitimer la frappe des émissions au nom de la *basilissa* Philistis. En rendant hommage à l'action, peut-être légendaire mais rien ne l'atteste, de l'épouse du Deinomélide Gélon, il s'agissait de donner plus d'éclat au statut de Philistis et de lui accorder peut-être une fonction particulière dans l'émission elle-même.

À partir de sources autres que la tradition manuscrite, il est donc possible de retrouver quelques traces de Philistis et de lui redonner une visibilité qui lui faisait défaut. Son nom apparaît toujours dans des contextes d'énonciation qui en valorisent la charge politique et religieuse. Au théâtre, elle est élevée au rang des divinités protectrices de la cité, tout comme son époux et son fils. Sur les monnaies, son portrait se rattache à la divinité la plus importante du panthéon sicilien, Déméter, dont l'image sera reprise en Sicile

comme l'attestent les monnayages des *Sikeliotai* frappés à Morgantina entre 213 et 211, au moment même où Syracuse allait définitivement tomber aux mains des Romains [67]. Si son statut de *basilissa* renvoie incontestablement à celui d'épouse de roi, il induit aussi un rôle public suffisamment reconnu dans la cité et dans le royaume, pour qu'elle pût soutenir et même intervenir dans l'effort de guerre [68].

À travers l'exemple de Philistis, c'est toute une iconographie monétaire qui méritait d'être interrogée pour tenter de comprendre ce que les monnaies donnent à voir du statut et de la fonction d'une femme, membre de la dynastie hiéronienne. Le fait d'avoir une monnaie frappée à son nom propre constitue aussi un acte symbolique fort qui, malgré les zones d'ombre qui demeurent du point de vue chronologique, peut témoigner de l'implication de cette figure dans la vie politique de la cité. Ainsi, la monnaie reste un formidable objet médiatique dont le discours complexe se construit sur des images et des légendes qui jouent à jeu égal aussi bien pour les hommes que pour les femmes. ■

[64] Pollux, IX, 86.

[65] Hésychius s.v. Dèmareteion.

[66] PRIVITERA 2000, p. 465-483.

[67] PÉRÉ-NOGUÈS 2006, p. 57-70 ; PRAG 2009, p. 87-99.

[68] On ne sait rien sur sa mort, mais on peut supposer qu'elle disparut avant les massacres perpétrés contre la famille royale suite à l'assassinat de Hiéronyme.

BIBLIOGRAPHIE

- BEARZOT, Cynthia, 2002**, « Filisto di Siracusa », dans Riccardo Vattuone (éd.), *Storici greci d'Occidente*, Bologna, p. 91-136.
- BELL, Malcolm, 1999**, « Centro e periferia nel regno siracusano di Ierone II », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean-Bérard, l'École française de Rome, l'Istituto universitario orientale et l'Università degli studi di Napoli «Federico II», Rome-Naples, 15-18 novembre 1995*, Rome (Collection de l'École française de Rome 251), p. 257-277.
- BERNARD, Nadine, 2007**, « Reines, régentes : le pouvoir au féminin dans l'Épire royale », dans Danièle Berranger-Auserve (éd.), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, Clermont-Ferrand, p. 253-267.
- BIELMAN-SÁNCHEZ, Anne & LENZO, Giuseppina, 2015**, « Réflexions à propos de la "régence" féminine hellénistique : l'exemple de Cléopâtre I », *Studi Ellenistici* 29, p. 145-173.
- BIELMAN-SÁNCHEZ, Anne & LENZO, Giuseppina, 2016**, « Deux femmes de pouvoir chez les Lagides : Cléopâtre I et Cléopâtre II (II^e siècle av. J.-C.) », dans Anne Bielman Sánchez, Isabelle Cogitore & Anne Kolb (éd.), *Femmes influentes dans le monde hellénistique et à Rome*, Grenoble, p. 167-174.
- BOEHRINGER, Sandra, GRAND-CLÉMENT, Adeline, PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra & SEBILLOTTE-CUCHET, Violaine, 2015**, « Celles qui avaient un nom. Eurykléia ou comment rendre les femmes visibles », *Pallas* 99, p. 11-19.
- BONANNO, Daniela, 2010**, *Ierone il Dinomenide. Storia e rappresentazione*, Pisa – Roma.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, 1998**, « Berenice II. Il ruolo di una Basilissa rivelato dalle sue monete », dans Enzo Catani (éd.), *La Cirenaica in età antica. Convegno Internazionale (Macerata 1995)*, Pisa-Roma, p. 97-112.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, 2007**, « La basilissa di Berenice II e il progetto di una diarchia », dans Lidio Gasperini & Silvia M. Marengo (éd.), *Cirene e la Cirenaica nell'antichità, Convegno Internazionale di Studio, Roma – Frascati, 18-21 dicembre 1996*, Roma, p. 105-124.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, 2008**, « Il ruolo di Demetra nel documento monetale », dans Carmela Angela Di Stefano (éd.), *Demetra, la divinità, i santuari, il culto, la legenda, Atti I Congresso Internazionale, Enna, 1-4 Luglio 2004*, Pisa – Roma, p. 123-134.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, CARROCCIO, Bruno & OTERI, Emilia, 1997**, *La monetazione 'regale' di Ierone II, della sua famiglia e dei Siracusani*, Messina.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria & TROMBA, Vincenzo, 1990**, « La monetazione della Basilissa Filistide », *Numismatica ed Antichità Classiche* 19, p. 161-181.
- CALLATAÏ, François de, 2000**, « Caccamo Caltabiano, Maria, Carroccio, Bruno & Oteri, Emilia, 1997, *La monetazione 'regale' di Ierone II, della sua famiglia e dei Siracusani*, Messina. Compte rendu », *L'Antiquité classique* 69, p. 450-454.
- CALLATAÏ, François de, 2004a**, « La femme et la monnaie », dans Patrick Marchetti (éd.), *La Grèce antique et les femmes. Hélène, Aphrodite, Aspasia et les autres, Catalogue de l'exposition à l'abbaye Saint-Gérard de Brogne, 8 mai-7 novembre 2004*, Saint-Gérard, p. 44-50.
- CALLATAÏ, François de, 2004b**, « Le premier monnayage de la cité d'Amastris (Paphlagonie) », *Schweizerische Numismatische Rundschau* 83, p. 57-80.
- CARNEY, Elizabeth Donnelly, 2000**, *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman.
- CARNEY, Elizabeth Donnelly, 2011**, « Being royal and female in the early Hellenistic Period », dans Andrew Erskine & Lloyd Llewellyn-Jones (éd.), *Creating a Hellenistic World*, Swansea.
- CARROCCIO, Bruno, 2004**, *Dal basileus Agatocle a Roma. Le monetazioni siciliane d'età ellenistica*, Messina.
- CRAWFORD, Michael, 1983**, « Roman imperial coin types and the formation of public opinion », dans *Studies in Numismatic Method presented to Philip Grierson*, Cambridge, p. 47-64.
- D'ARRIGO, Angela, 2010**, « La sovrana velata "madre" di popoli e la politica estera tolemaica », dans Maria Caccamo Caltabiano, Carmela Raccuia & Elena Santagati (éd.), *Tyrannis, Basileia, Imperium. Forme prassi e simboli del potere politico nel mondo greco e romano. Giornate seminariali in onore di S. Consolo Langher, Messina, Dicembre 2007*, Messina, p. 339-352.
- DE BERNARDIN, Michela, 2012**, « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia: dal VII sec. a.C. all'età romana. », dans Carmine Ampolo (éd.), *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche. Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo, Erice, 12-15 ottobre 2009*, Pisa, p. 305-312.

- DE SENSI SESTITO, Giovanna, 1977**, *Gerone II: un monarca ellenistico in Sicilia*, Palermo.
- DIMARTINO, Alessia, 2006**, « Per una revisione dei documenti epigrafici siracusani pertinenti al regno di Ierone II », dans Carmine Ampolo (éd.), *Quinte Giornate Internazionali di Studi sull'area elima e la Sicilia Occidentale nel contesto mediterraneo. Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.) : arte, prassi e teoria della pace e della guerra, Erice 12-15 ottobre 2003*, Pisa, p. 703-717.
- DIMARTINO, Alessia, 2017a**, « Iscrizioni del teatro di Siracusa », *Axon* 1-1, p. 267-276.
- DIMARTINO, Alessia, 2017b**, « Dedicata dei Siracusani a tutti gli dèi », *Axon* 1-1, p. 241-246.
- DI STEFANO, Angela, 2008**, (éd.), *Demetra, la divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti I Congresso Internazionale, Enna, 1-4 Luglio 2004*, Pisa – Roma.
- FORRER, Leonard, 1969**, *Portraits of Royal Ladies on Greek Coins*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1938), Chicago.
- HAAKE, Matthias, 2013**, « Agathocles and Hiero II: two sole rulers in the hellenistic age and the question of succession », dans Nino Luraghi (éd.), *The Splendors and Miseries of Ruling Alone. Encounters with Monarchy from Archaic Greece to the Hellenistic Mediterranean*, München, p. 99-127.
- HOOVER, Oliver D., 2012**, *Handbook of coins of Sicily (including Lipari)*, Lancaster – London.
- KAHRSTEDT, Ulrich, 1910**, « Frauen auf antiken Münzen », *Klio* 10, p. 261-314.
- LEHMLER, Caroline, 2005**, *Syrakus unter Agathokles und Hieron II.: die Verbindung von Kultur und Macht in einer hellenistischen Metropole*, Frankfurt-am-Main.
- LURAGHI, Nino, 1994**, *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia*, Firenze.
- MAFODDA, Giuseppe, 1996**, *La monarchia di Gelone tra pragmatismo, ideologia e propaganda*, Messina.
- MALKIN, Irad, 1987**, *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leiden.
- MARTIN, Katharina, 2012**, « Königin und Göttin. Zur Präsenz des Diadems auf Königinnen-Münzen », dans Achim Lichtenberger, Katharina Martin, H. Helge Nieswandt & Dieter Salzmänn (éd.), *Das Diadem der hellenistischen Herrscher. Übernahme, Transformation oder Neuschöpfung eines Herrschaftszeichens?*, Bonn, p. 395-423.
- MUCCIOLI, Federicomaria, 2012**, s.v. Diadem, dans Roger Bagnall & alii (éd.), *The Encyclopedia of Ancient History*, p. 2062-2063.
- PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra, 2006**, « Les «identités» siciliennes durant les guerres puniques : entre enjeux culturels et concepts politiques », dans Paul François, Pierre Moret & Sandra Péré-Noguès (éd.), *L'hellénisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques (260-180 av. J.-C.)*, Actes du colloque international de Toulouse, 31 mars-2 avril 2005, *Pallas* 70, p. 57-70.
- PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra, 2011**, « Questions autour de la pratique mercenaire en Grèce occidentale à l'époque hellénistique », dans Jean-Christophe Couvenhes, Sandrine Crouzet & Sandra Péré-Noguès (éd.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen*, Actes du colloque de Tours, 23-24 mars 2007 (III^e Hellenistic Warfare), Bordeaux, p. 147-163.
- Polacco, Luigi, 1986**, « I culti di Demetra e Kore a Siracusa », *Numismatica ed Antichità Classiche* 15, p. 21-41.
- PRAG, Jonathan, 2009**, « Identità siciliana in età romano repubblicana », dans Carmine Ampolo (éd.), *Immagine della Sicilia e di altre isole del Mediterraneo, Seste Giornate Internazionali di studi sull'area elima, Erice, 12-16 ottobre 2006*, Pisa, p. 87-99.
- PRIVITERA, Santo, 2000**, « La corona di Damarete (Diod. XI 26,3): per una storia della tradizione », *Kokalos* 46, p. 465-483.
- SAMMARTANO, Roberto, 2010**, « Il satiro e le api. Le profezie dei Galeotai su Dionisio nell'opera di Filisto », dans Maria Caccamo Caltabiano, Carmela Racchia & Elena Santagati (éd.), *Tyrannis, Basileia, Imperium. Forme prassi e simboli del potere politico nel mondo greco e romano, Giornate seminariali in onore di S. Consolo Langher, Messina Dicembre 2007*, Messina, p. 165-191.
- SAVALLI-LESTRADE, Ivana, 2003**, « La place des reines à la cour et dans le royaume à l'époque hellénistique », dans Regula Frei-Stolba, Anne Bielman & Olivier Bianchi (éd.), *Les femmes antiques entre sphère privée et sphère publique, Actes du diplôme d'études avancées. Université de Lausanne et Neuchâtel, 2000-2002*, Bern – Berlin – Bruxelles, p. 59-76.
- SMITH, Roland R., 1988**, *Hellenistic royal portraits*, Oxford.
- VATTUONE, Riccardo, 1983**, *Ricerche su Timeo: la « pueritia » di Agatocle*, Firenze.
- VATTUONE, Riccardo, 2002**, « La necessità del tiranno. Tendenze della storiografia greca di IV sec. a. C. Sulla dinastia dionigiata », dans N. Bonacasa, L. Braccisi & E. De Miro (éd.), *La Sicilia dei due Dionisî, Atti della settimana di studio, Agrigento, 24-28 febbraio 1999*, Roma, p. 533-553.
- VÉRILHAC Anne-Marie & VIAL Claude, 1998**, *Le mariage grec du VI^e siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, Paris.